



CONCOURS INTERNATIONAL DES GRANDS AMATEURS DE PIANO

Ils ne jouent pas petitement. Au grand amphi de Panthéon-Assas, à Paris la finale du 26° concours international des Grands amateurs de piano a réuni dimanche cinq des cent candidats venus du monde entier et qui ne font pas du clavier leur métier: elle fut cette année d'un niveau particulièrement élevé.

Quasi tous les finalistes ne présentaient qu'une seule oeuvre pour l'ultime audition. Et les votes partagés des jurys, celui des pianistes formé de noms bien établis sur la place, celui du jury de la presse et le verdict du public disent la marge étroite des différences d'appréciation...

Le stratégeste des marchés financiers français et l'informaticien de nationalité allemande (mais né à Haguenau dans le Bas-Rhin), se retrouvaient ex-aequo en queue de peloton sans avoir démérité: Olivier Korber, trader en poste au Japon, avait jeté son dévolu sur la 3° sonate de Prokofiev aux traits nets et sur la Rhapsodie espagnole de Liszt jouée avec plus d'exubérance. Quant à Johannes Gaechter, gestionnaire de sites - son père, professeur de piano au conservatoire de Strasbourg, est spécialiste de contemporain et d'instruments d'époque - avait été déjà finalistes l'an passé. et se faisait plaisir avec des « mélodies d'antan » du russe Nikolaus Medtner jouées dans un esprit ludique très XIX° siècle.

Le prix de la presse et aussi celui du public est allé à Eric Rouach, agent immobilier franco-israélien à Tel Aviv, pour la sonate de Liszt, fort bien maîtrisée dans son déroulement complexe, et qui aurait gagné toutefois à être plus resserrée dans la tension dramatique des contrastes dynamiques, mais en imposait déjà ainsi.

Les favoris du jury des pianistes classés ex-aequo premiers, étaient d'une part l'ophtalmologue new-yorkais Michael Slavin, qui avait traversé l'Atlantique pour jouer à Paris «Le tombeau de Couperin» que Ravel avait dédié à ses amis morts à la Grande Guerre. Performance engageante par la coulée lisse du jeu à qui ne manquaient que quelques accents sur les temps forts. Le benjamin du concours, déjà présent en 2013, Samuel Bach, avait opté pour la sonate en la majeur D 959 de Schubert ce qui était une sorte de défi. Les trois premiers mouvements, légers, presque en apesanteur en raison du traitement du pédalier, ont en revanche joliment mis en relief le thème chantant du final. Le doctorant en mathématiques de vingt quatre ans, ancien normalien, est actuellement en poste à Montpellier, a également été remarqué par le vote du public.

Gérard Békerman, professeur d'économie et président de l'AFER, créateur du concours des grands amateurs de piano et lui-même féru de l'instrument, s'est montré satisfait de la finale à Assas, où il veut faire revivre par ailleurs la tradition des grands récitals de jadis et affiche le 24 mars prochain Bruno-Leonardo Gelber dans le concerto N°3 de Rachmaninov.

MARC MUNCH